

Notre école de là bas

MAISON CARRÉE - 1962

L'AGRIA
INSTITUT AGRICOLE D'ALGERIE

**NUMÉRO SPÉCIAL
MAI 2012**



**ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES
DE L'ÉCOLE NATIONALE
SUPERIEURE AGRONOMIQUE D'ALGER**

GRIGNON - 2012

MAISON CARRÉE - 1962

AMICALE D'ALGER

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 29 AVRIL 1962

L'Assemblée Générale de notre Association a revêtu cette année, pour la première fois, et en raison de l'évolution dramatique du problème algérien, un caractère d'intimité et de gravité qui a pesé lourdement sur les camarades présents et empreint fortement son déroulement. Cependant, le fait même qu'elle ait pu avoir lieu quand même démontrait, s'il en était besoin, la vitalité de notre Amicale.

En l'absence du président de Tinguy, retenu à Paris, c'est le vice-président Amizet qui devait présider la réunion.

I. — MONUMENT AUX MORTS

Bien que convoqués pour 8 h. 30 les Anciens ont respecté la tradition en se rassemblant dès 8 h. autour du Monument aux Morts au pied duquel notre camarade Deloye, Directeur de l'Ecole, et le Vice-Président Amizet déposent une gerbe à la mémoire de tous les membres morts durant les deux guerres ou victimes du terrorisme et dont la liste s'allonge hélas douloureusement d'année en année.

II. — L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée Générale débute ensuite dans un des amphithéâtres annexes le grand « Amphi » Pierre-Chervin ayant été plastiqué peu de jours auparavant. Les Anciens ayant eu la possibilité de se déplacer, notamment ceux de l'intérieur, sont peu nombreux cette année et l'effectif des présents n'atteint pas la moitié de celui des années précédentes.

Les différents chapitres concernant l'activité de l'Association et déjà exposés dans le rapport moral de l'année écoulée (Agraria, n° 211) sont alors passés en revue avec le concours des divers membres du Bureau responsables des activités évoquées.

En ce qui concerne les Elèves, l'Ecole ne compte plus que deux promotions. Les élèves de 3^e année ont vu leur effectif augmenté de 2 unités correspondant à de jeunes anciens venant d'achever leur service militaire. Quant aux élèves de 2^e année il est impossible de prévoir dans la conjoncture actuelle s'ils se trouveront encore dans nos murs l'an prochain.

Il convient de préciser également que comme dans tout l'enseignement supérieur algérien la scolarité est actuellement suspendue.

Sur le plan financier, la proposition tendant à augmenter de 5 à 12 NF la cotisation des non-ingénieurs est adoptée à l'unanimité. Est adopté également le principe du maintien de l'AGRIA, compte tenu, entre autres, du coût d'insertion des articles dans la revue « Agriculture ».

Sur proposition de Piguët, une motion est rédigée et adressée à MM. Scoupe, Barbut et Uhlen, afin de les associer à notre réunion et à nos inquiétudes.

L'exposé des diverses activités du Bureau est rapidement mené à terme car le « cœur n'y est pas » et bientôt la discussion prend une orientation beaucoup plus « générale ». Tous les présents sont fortement inquiets de la dégradation de la situation en Algérie et les problèmes de dégelage des Agrias de cette terre qu'ils ont contribué à tirer du néant sont évidemment à l'ordre du jour.

Avant de mettre fin à cette Assemblée, les résultats des élections sont proclamés. Ils sont les suivants :

Votants : 157. — Exprimés : 155. — Blancs : 2.

Ont obtenu :

pour le conseil : Amizet Yves (1951) : 154 voix. — Caumel Emil (1942) : 155 voix. — Lahaye Thierry (1941) : 155 voix. — Sclepp Jean (1926) : 153 voix. — Viti Gino (1955) : 154 voix.

pour la Commission de contrôle : Bourgeon Robert (1925) : 154 voix. — Lepigre André (1919) : 155 voix. — Vielhescaze Henri (1926) : 155 voix. — Pognard Jacques (1945) : 154 voix. — Michel Paul (1925) : 155 voix. — Rey Pierre (1929) : 154 voix.

La séance est alors levée pour passer à

III. — LA SUITE

Les Elèves nous offrent l'apéritif traditionnel en leur Cercle qui permet de longues conversations amicales grâce à l'heure « raisonnable ».

En raison des événements, le banquet à l'Ecole a été supprimé et remplacé par un repas amical qui a lieu au lotissement Beaulieu, proche de l'Ecole et rassemble 39 camarades. Grâce à la générosité de ces convives, une somme de 130 NF a pu être rassemblée et viendra renflouer quelque peu notre trésorerie défailante.

A l'issue du repas, les Anciens se séparent le cœur lourd sur la pensée que cette Assemblée Générale est peut-être la dernière qui se tiendra sur le sol algérien.

En raison de l'absence du président de Tinguy, la réunion du Conseil d'Administration destinée à désigner en son sein le Bureau et qui se tenait traditionnellement à l'issue de l'Assemblée Générale, a eu lieu quelques jours après celle-ci au siège de l'Amicale. Compte tenu des circonstances le Conseil a décidé à l'unanimité de reconduire le Bureau sortant.

Etaient présents à l'Assemblée Générale :

Cornetto (1919) — Marcaillou d'Aymeric (1920) — Deloye (1920) — Martin G. (1920) — Jolivet (1922) — Escriva (1923) — Rondeau (1923) — Guerder (1923) — Quaderi (1923) — Dubuis (1924) — Isman (1924) — Bourgeon (1925) — Ducellier (1925) — Gassin (1926) — Piguët (1926) — Montoyo (1927) — Paulin (1927) — Perrin (1928) — Paulian (1928) — Bertrand (1929) — Cardonne (1929) — Campardon (1929) — Florenchie (1931) — Charles (1932) — Lefebvre (1932) — Diry (1932) — de Beauchamp (1935) — Bats (1936) — Dauphin (1936) — Fagot-Barraly (1937) — Burbau (1938) — Vidal (1938) — Fernandez (1938) — Potentier (1939) — Balestrieri (1940) — Chevassut (1940) — Lahaye (1941) — Caumel (1942) — Bley (1942) — Pognard (1945) — Scotto La Massese (1946) — Birrer (1949) — Suavet (1949) — de Tonac (1950) — Gerbault (1950) — Amizet (1951) — Dunan (1951) — Dubois (1952) — Baldy (1952) — Chataignier (1953) — Chevillotte (1953) — Tassin (1953) — Petit (1953) — Rozon (1954) — Robert (1954) — Regnault (1954) — Mazenc (1955) — Viti (1955) — Grasset (1955) — de la Chanonie (1955) — Mingeau (élève de 3^e année) — Peysson et Maupoume (élèves de 2^e année).

Extrait du n° 247 de la revue AGRICULTURE de juillet-août 1962.

GRIGNON - 2012

Pourquoi GRIGNON ?



Le Monument aux Morts de notre chère Ecole, arraché de justesse à la pioche des démolisseurs grâce à l'appel à l'Armée du Président de Tinguy, a pu être ramené, reconstitué et confié à l'Ecole-sœur de Grignon. Parcelle de l'Ecole qui nous a formés, il en est le dernier et le plus noble symbole.

C'est donc devant lui que nous revivons le mieux notre passé, que nous pouvons toujours rendre hommage à la mémoire de nos glorieux morts et, par-delà, à tous nos disparus, et que nous ressentons combien nos sentiments de camaraderie sont réels et profonds.

Le Conseil d'administration de l'Amicale a voulu marquer d'une manière spéciale les cinquante ans de la fermeture de notre Ecole de Maison Carrée. Il a demandé :

- à Yves AMIZET (51) de nous remettre en mémoire ce qu'était "Notre chère Ecole",
- à Claude LECHIGUERO (51) et Guy GUITTONNEAU (52) de nous expliquer ce qu'elle était devenue,

et

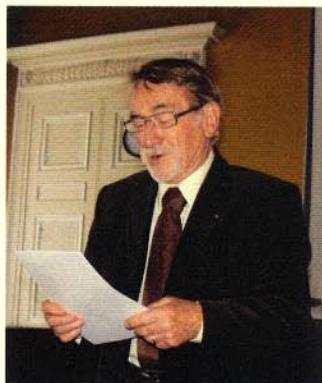
- à Christian MARECHAL (57), notre Président, de nous narrer cinquante ans de la vie de notre Amicale. C'est ce qu'ils ont fait avec talent et que vous allez découvrir dans les pages qui suivent.

Enfin, nous avons envisagé depuis quelque temps de reproduire l'article sur l'Ecole de Maison Carrée, signé Christian MARECHAL, paru dans le magazine "HISTORIA" dans sa série sur la Guerre d'Algérie, n° 327 du 9/7/1973. C'est chose faite.

" Jean-Pierre CANOT prépare un DVD sur lequel vous trouverez d'une part le film de 1948 sur l'Ecole, ainsi qu'une collection de photos noir et blanc ou couleurs.

Il vous sera proposé d'ici peu et diffusé au profit de l'Amicale."

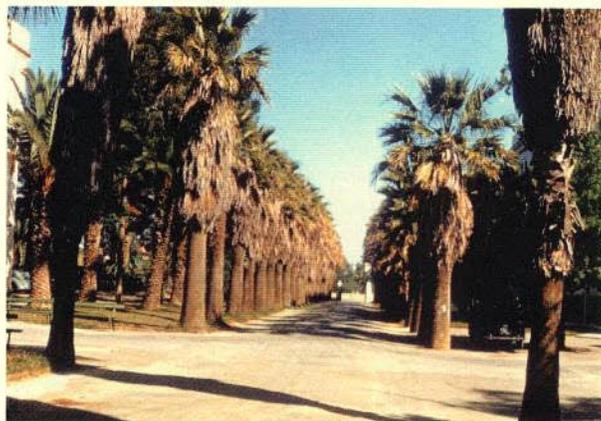
NOTRE CHÈRE ÉCOLE DE MAISON-CARRÉE



Le Conseil d'Administration, se basant sur ma qualité de fils d'Agria, de neveu d'Agria et d'Agria moi-même, m'a demandé de vous parler de notre chère Ecole de Maison-Carrée en évoquant des sentiments et des souvenirs sûrement communs à nombre d'entre vous et qui, pour moi, se situent au début des années 50.

C'est donc bien volontiers que je vais m'efforcer de vous faire partager quelques éclairages sur ce que fut ma découverte de l'Ecole et ma vie, trois années durant, au sein de ce magnifique ensemble.

La première impression, en pénétrant dans l'Ecole de Maison-Carrée en tant que simple visiteur et à fortiori d'élève, était donnée par cette longue allée de hauts et majestueux Washingtonia qui semblait vous guider tout naturellement vers le cœur de ce complexe dominé par le Grand Amphithéâtre devant lequel se trouvait le Monument aux Morts des Anciens disparus au cours des deux guerres, et ils furent nombreux.



Notre Ecole, c'était un nombre impressionnant de bâtiments, divers et variés, implantés sur une exploitation agricole de plusieurs dizaines d'hectares sur une sorte de plateau dominant la ville de Maison-Carrée et la Mitidja. L'originalité de cet ensemble est qu'il concourait à répondre à un triple objectif : naturellement, l'enseignement avec l'accueil et la gestion des élèves, mais aussi la recherche agronomique et son corollaire l'expérimentation et son application à l'agriculture. A une époque où le concept n'existait pas encore en Métropole, on peut dire qu'il s'agissait d'un véritable campus à l'américaine.

Notre Ecole, c'était la découverte d'un internat dont les conditions d'hébergement auraient laissé rêveur plus d'un étudiant ailleurs: chambres individuelles ou à deux coturnes, locaux spacieux affectés au Cercle des Elèves, où le bar servait souvent de point de ralliement entre les cours. Je revois aussi le réfectoire où, lorsqu'on demandait du rab au brave Moustache, ancien tirailleur, il répondait invariablement, "attends, j'y vais voir Mora" (l'intendant).

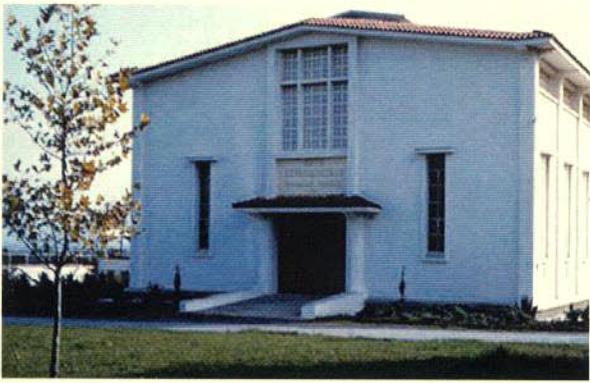
Notre Ecole, c'était ensuite pour chacun l'agrégation à la promotion, constituée majoritairement de métropolitains qui conjuguèrent donc la découverte de l'Ecole avec celle de l'Algérie.



Notre Ecole, c'était aussi l'accueil par les Anciens, notamment de deuxième année, qui nous gratifiaient d'un bizutage rondement, et parfois sportivement, ... mené mais jamais excessif, qui facilitait notre intégration dans une communauté estudiantine très soudée. Cela se parachevait par le traditionnel baptême dans les rues d'Alger et le bassin de la place Bugeaud, à l'issue d'un défilé où l'imagination se donnait libre cours pour fournir une évocation humoristique du travail de la terre.

Je ne saurais oublier, en dehors de nos activités studieuses, les opportunités d'activités sportives, à travers notamment la superbe piscine, la salle de judo en sous-sol et même, pour les plus courageux, des séances d'équitation à la caserne des Spahis du Champ de Manœuvres à Alger.

Mais notre Ecole c'était, bien entendu, une scolarité originale alternant des cours traditionnels et des travaux pratiques de toute sorte facilités par une richesse d'équipements peu commune; songez qu'en botanique nous avions droit à un microscope par personne. Les travaux pratiques d'agriculture sur l'exploitation étaient toujours un grand moment où, entassés dans une remorque tirée par un tracteur, nous allions démontrer que les futurs ingénieurs n'hésitaient pas à mettre la main à la pâte ... et les souliers dans la boue ...



Sainte à Séville. Enfin, un petit clin d'œil aux Pères Blancs du domaine voisin de l'Harrach où, sous prétexte de visiter leur superbe bibliothèque nous avons droit, outre la chaleur de leur accueil, à la dégustation comparée de leur Moscatel ou Alicante !

Mais notre Ecole, c'était aussi la richesse de son corps professoral et des enseignants de tout niveau dont les compétences et la réputation dépassaient largement le cadre de l'Ecole et qui, pourtant, savaient entretenir avec nous des rapports directs et dispenser leur savoir sans ostentation mais avec efficacité. Il y avait de fortes personnalités dont nous nous souvenons tous avec respect et considération et qui ont fortement contribué à l'excellence de notre formation. J'ai un souvenir particulier pour Mr. Hadj Saddok, fils de grande tente, devenu professeur d'arabe reconnu au sein de l'Université d'Alger et qui, du haut de sa grande stature et avec son vêtement traditionnel, s'efforçait de nous donner quelques notions d'arabe dialectal, ce qui n'était pas une mince affaire pour nos copains métropolitains peu habitués aux intonations gutturales.

L'estime dans laquelle nous tenions tout le personnel, enseignant comme administratif, ne nous empêchait pas de relever malicieusement leurs petites manies, voire leurs tics, afin de les reproduire en les moquant gentiment lors de la traditionnelle revue de fin de cycle, donc de troisième année, spectacle généralement très apprécié par les acteurs que nous étions mais aussi par les spectateurs, victimes ... consentantes ...

Enfin, notre Ecole, c'était également sa grande Fête de Printemps, traditionnellement organisée par la promotion sortante avec l'aide de tous, sous la forme d'une garden-party nocturne dans un merveilleux écrin de verdure. Cette soirée se classait au box-office des manifestations mondaines de la capitale et le Tout-Alger se pressait au cœur de l'Ecole pour cette élégante soirée dansante très prisée des Algérois et, naturellement des Algéroises.

J'aurais pu évoquer encore longuement d'autres souvenirs de ce passé étudiant qui remonte à une soixantaine d'années maintenant, tant est grande la tentation de revivre une jeunesse qu'avec le recul on a, tout naturellement, tendance à embellir.

J'ai donc essayé de m'abstraire de cette tentation passéiste qui a du mal à accepter que, l'inéluctable marche du temps qui passe, ne donne pas aux souvenirs une image teintée de sentimentalisme.

Et en m'efforçant donc de demeurer objectif, je reste persuadé que nous pouvons rester fiers à jamais de cette belle et grande ECOLE, aujourd'hui disparue, et qui fut un des fleurons de l'œuvre de la France en Algérie, mon sol natal.



L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'AGRONOMIE (ENSA) EN ALGÉRIE

(<http://www.ensa.dz>)

Par LECHIGUERO Claude (A51) et
GUITTONNEAU Guy (A52)



L'évolution du statut de l'école au cours des années

Depuis l'indépendance l'enseignement supérieur agricole algérien a connu de nombreuses évolutions, signes d'une longue hésitation entre son rattachement pur et simple à l'Université d'Alger ou le maintien du statut de « Grande école » hérité de la période française. Voici les principaux repères historiques :

* Octobre 1962, réouverture de l'établissement sous son ancienne appellation « *Institut agricole d'Algérie* » (IAA) mais avec application des programmes de l'École supérieure d'agriculture africaine installée en 1958 par la France dans l'enceinte de notre ENSA. L'enseignement ne s'adresse alors qu'à des bacheliers admis sur dossier. Le cursus est de 3 ans.

* 1968, création de l'«*Institut national agronomique*» (INA) avec cursus de 4 années, la dernière étant une année de spécialisation.

* 1972, réorganisation des études portées à 5 années dont les 2 dernières de spécialisation approfondie.

* 1974, habilitation de l'INA à dispenser le diplôme de 1^{re} année post-graduée (Magister en sciences agronomiques).

* 1992, habilitation de l'INA à délivrer le diplôme de 2^e année post-graduée (Doctorat en sciences agronomiques) [Décret 68-423 du 26 juin 1968].

* 1997, l'éventail des spécialisations est porté à 12 sections rattachées à 9 départements d'enseignement-recherche. L'école devient « *École nationale supérieure agronomique* » (ENASA). Les titulaires d'une licence ou d'un DES en sciences de la nature et de la vie sont admis directement. Concours pour les autres.

* 2000, après évaluation les résultats de l'ENASA sont déclarés peu satisfaisants. Retour à la dénomination *INA* avec des programmes remaniés et réorganisés pour introduire une formation agronomique de base solide, excluant toute spécialisation précoce.

* 2003, installation dans l'établissement d'une commission pour la mise en place d'un système de type universitaire fondé sur 3 grades : Licence, Master et Doctorat. Cette initiative est loin de faire l'unanimité dans le corps enseignant. Dans une brochure publiée pour le centenaire de l'école et intitulée « *Historique 1905-2005, un siècle au service de l'agriculture* » ses auteurs, fiers d'avoir formé environ 5.000 ingénieurs agronomes depuis l'indépendance, ne font pas mystère de leur opposition à cet infléchissement en soulignant qu'il faut « *garder jalousement (la) spécificité (de l'établissement) avec une stratégie qui peut le sauver du piège d'une banalisation dangereuse à plus ou moins brève échéance* ».

La situation actuelle [Décret n° 08.219 du 4 juillet 2008]

Après 5 années d'incertitude, un décret en date du 14 juillet 2008 promeut l'établissement au rang de « *Grande école hors université* » et lui confère la dénomination définitive d'« *École nationale supérieure d'agronomie* » (ENSA) avec pour mission « *d'assurer la formation supérieure, la recherche scientifique et le développement technologique dans les différents domaines relatifs à l'agronomie et à l'industrie alimentaire* ». L'ENSA est aujourd'hui un établissement public d'enseignement supérieur, placé sous la tutelle du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière. Elle se situe dans un cadre universitaire élargi qui comprend plusieurs Écoles et Instituts.

La gouvernance

1/ L'École est administrée par

* Un Conseil d'administration où sont notamment représentés outre le Ministère de tutelle ceux des ressources en eau, de l'aménagement du territoire et de l'environnement, de l'agriculture, de la pêche, des PME, des finances... ainsi que le corps enseignant, les étudiants et les utilisateurs. Outre l'adoption du budget ce Conseil délibère sur tout ce qui concerne les grandes orientations de l'École et son développement (programmes d'échange et de coopération scientifique nationaux et internationaux, accords de partenariat, etc.)

* Un Conseil Scientifique comprenant entre autres les chefs de département d'enseignement et de recherche et les directeurs de laboratoire de recherche. Cette instance propose les orientations de la politique de recherche de l'École et émet des avis et des recommandations en particulier sur les programmes de formation et de recherche.

2/ L'École est dirigée par un Directeur général assisté par un Comité de direction composé du Secrétaire général, des trois directeurs adjoints (Formation de graduation, Formation de post-graduation et activités de recherche, Relations extérieures et formation continue) et des neuf chefs de département d'enseignement et de recherche (Botanique, Économie rurale, Foresterie, Génie rural, Productions animales, Productions végétales, Sciences du sol, Technologie alimentaire, Zoologie agricole).

3/ Le Directeur général de l'École – actuellement une Directrice – est nommé pour cinq ans avec mandat renouvelable. Il préside les deux conseils.

Les études

1/ Le **Diplôme d'ingénieur d'état en agronomie**

* Les études (admission sur concours après le Bac.) commencent par un tronc commun de 3 années. Ce 1^{er} cycle regroupe tous les enseignements de base destinés à tous les étudiants afin qu'ils acquièrent des connaissances théoriques, techniques et pratiques avant d'être orientés vers différentes spécialités. Des cours d'anglais sont donnés en 1^{re}, 2^e et 3^e années et de français en 1^{re} et 2^e années.

* Après ce 1^{er} cycle les étudiants sont orientés vers les spécialités des 9 départements d'enseignement et de recherche (2 ans de spécialisation).

Liste des enseignements assurés en 4^e et 5^e années

Départements	Sections de spécialisation
Botanique	Phytopathologie
Économie rurale	Gestion des exploitations et des entreprises Options : . Gestion des exploitations agricoles . Gestion des entreprises agro-alimentaires
Économie rurale	Développement rural et agricole Options : . Développement agricole et rural régional . Politiques agricoles et développement rural
Foresterie et protection de la nature	Options : . Foresterie . Protection de la nature
Génie rural	Hydraulique agricole Machinisme agricole et agro-équipement
Productions animales	Zootechne
Productions végétales	Production et amélioration végétales
Sciences du sol	Sciences des sols
Technologie alimentaire	Alimentation et nutrition humaine Technologie des industries agro-alimentaires
Zoologie agricole et forestière	Options : . Entomologie agricole et forestière . Phytopharmacie . Nématologie

* Ces études pluridisciplinaires débouchent sur un *Diplôme d'ingénieur d'état en agronomie* (formation Bac + 5).

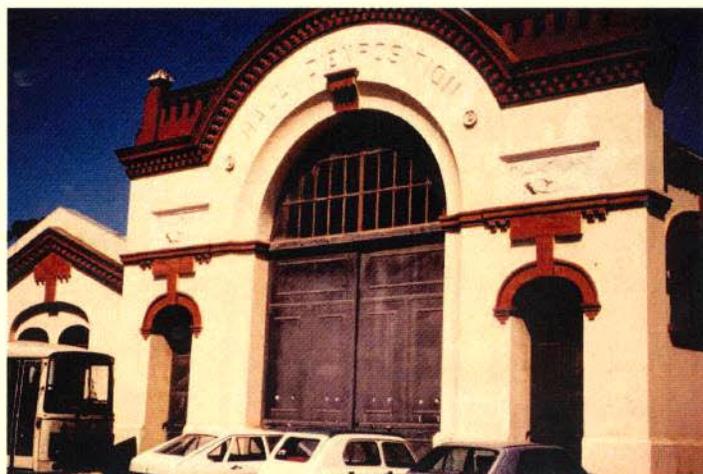
2/ La post-graduation

L'ENSA est aussi habilitée à assurer des formations post-graduées en 1^{re} année post-graduation (Magister) et en 2^e année post-graduation (Doctorat).

* L'accès à la 1^{re} post-graduation est conditionné par la réussite au concours organisé chaque année pour les titulaires du diplôme d'état en agronomie. Les études durent 2 années et sont sanctionnées par un diplôme de *Magister en sciences agronomiques*.

* L'accès par concours en 2^e année post-graduation est ouvert aux candidats titulaires d'un magister. Les études sont sanctionnées par un *Doctorat en sciences agronomiques*.

* Les mémoires de Magister (6 en 2012 pour le moment) et les thèses de Doctorat (20 en 2010, 19 en 2011 et 1 en 2012 pour le moment) sont soutenus devant un jury.





3/ Les effectifs du corps enseignant

L'encadrement des étudiants (Ingénieurs, Magisters et Doctorats) est assuré par 152 enseignants, rang magistral et maîtres assistants confondus.

Le Département d'enseignement et de recherche

Le Département est une unité d'enseignement et de recherche assurant les formations de graduation (ingénieurs) et celles de post-graduation (magisters et doctorats) ainsi que les actions de formation continue, de perfectionnement et de recyclage. Autour du chef de Département un Comité scientifique émet avis et recommandations sur l'organisation et le contenu des enseignements et des travaux de recherche. Il propose les jurys d'habilitation universitaire. Il existe 9 départements à l'ENSAA (cf. liste ci-dessus)

La recherche et ses laboratoires

À l'ENSA 10 laboratoires de recherche spécialisés reconnus par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche sont mis en place. Ils emploient entre 90 et 100 chercheurs.

Liste des laboratoires de recherche

Économie agricole, agro-alimentaire et rurale et de l'environnement
 Conservation, gestion et amélioration des écosystèmes forestiers
 Mécanisation agricole
 Maîtrise de l'eau en agriculture
 Phytopathologie et biologie moléculaire
 Productions animales
 Productions végétales
 Protection des végétaux en milieux agricoles et naturels contre les déprédateurs des cultures
 Ressources génétiques et biotechnologies
 Technologie alimentaire et nutrition humaine.

Les infrastructures pédagogiques

L'ENSA est dotée de 5 grands et 1 petit amphithéâtres, de salles pour les cours spécialisés, de laboratoires et salles de travaux dirigés, d'une station horticole, d'une ferme pour les grandes cultures (notons que le domaine que nous avons connu a été rogné par l'urbanisation), d'une bibliothèque centrale et de 9 bibliothèques spécialisées, d'un centre de systèmes et réseaux d'information et de communication, d'un service audiovisuel, d'un service reprographie, de plusieurs cyberspaces et salles de formation (récemment opérationnels), d'une annexe comportant des laboratoires et des bureaux pour la phytotechnie.



Notons que l'ENSA ne dispose plus de dortoirs et de restaurant. Ces prestations sont fournies aux seuls boursiers par la cité universitaire voisine de Bouraoui Amar. Notons aussi qu'en 2006 l'ancien bâtiment du professeur Lomont avait été rétrocédé au Ministère de l'Agriculture.

Les relations extérieures de l'ENSA

1/ La direction des relations extérieures a signé plusieurs Conventions internationales : CIRAD, AGROPOLIS, Université de Laval au Québec, Université de la Méditerranée de Reggio di Calabre...

2/ Les laboratoires ont aussi conclu de nombreux accords de partenariat :

* Muséum national d'histoire naturelle de Paris pour le labo. « Conservation, gestion et amélioration des écosystèmes forestiers »

* Centre universitaire de Gembloux pour le labo. « Maîtrise de l'eau en agriculture »

* INRA (centres de Bordeaux et de Rennes) pour le labo. « Phytopathologie et de biologie moléculaire »

* ENSAIA et École nationale polytechnique de Lorraine pour le labo. « Productions animales »

* Centre wallon de recherches agronomiques et Université de Grenade pour le labo. « Productions végétales »

* ENSA de Toulouse et Muséum national d'histoire naturelle de Paris pour le labo. « Protection des végétaux »

* ENSA de Toulouse, IRD, INRA (centre de Lusignan) pour le labo « Ressources génétiques et biotechnologies »

* CIRAD, ENSAIA, IRD, INRA pour le labo. de Technologie alimentaire et nutrition humaine

Colloque National (Appel à communication)

« L'école Nationale Supérieure d'Agronomie : 50 ans de formation et de recherches »

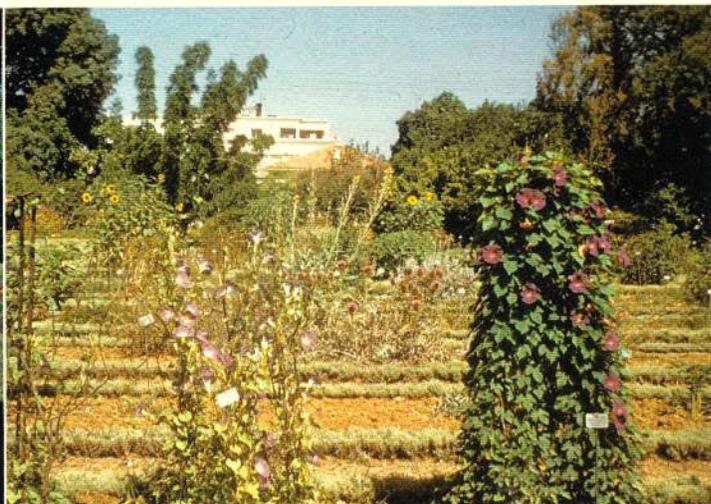
ENSA 27-28-29 novembre 2012

Ce colloque est articulé autour de trois thèmes majeurs :

Thème I. L'ENSA : historique et patrimoines consacré à l'histoire de l'école de sa création en 1905 à l'indépendance.

Thème II. L'ENSA dans le processus de développement national

Thème III. Les défis scientifiques, technologiques et sociétaux et plan stratégique de l'ENSA.



COMMENT L'AMICALE MAINTIENT NOS TRADITIONS

Après l'Indépendance de l'Algérie, nos camarades "pieds noirs" ont tous rejoint la métropole. À ce moment fut nécessaire l'intégration totale et définitive dans l'UNIA.

À l'époque, il existait encore quelques groupes régionaux AgriA, dont un très important animé par FACCIOTTI à Agen.

Sous l'impulsion de Pierre de TINGUY alors président, j'ai réalisé cette intégration, passant mes week-ends en province.

Par la suite, René DOLIGÉ m'a demandé de développer l'activité des groupes régionaux.

Tant au cours de mes déplacements professionnels que des fins de semaine, j'ai rencontré beaucoup de camarades et réveillé les groupes endormis.

De nombreux camarades Agrias ont accepté de prendre des responsabilités dans les groupes de l'UNIA : Présidents, secrétaires, trésoriers, et j'ai assuré la présidence du GRIF pendant 12 ans !

Le rôle des Agrias a donc été très important dans la vie de l'UNIA.

Pendant cette première période, nos assemblées générales se tenaient à Paris suivies de l'AG de l'UNIA et d'un dîner avec le Ministre de l'Agriculture.

Puis, ce furent les soirées par Amicale avec plusieurs promenades en bateau-mouche, le soir sur la Seine, avec buffet.

Pour ces soirées, nous nous sommes souvent regroupés avec Nancy qui fut, à ses débuts, "École Coloniale".

Le travail entamé sous la présidence de Pierre fut aussi marqué par l'installation de notre Monument aux Morts, le 25 octobre 1964 à Grignon, en présence du Ministre de l'Agriculture Edgar PISANI.

Camille NICOLLE, Directeur du Marché de RUNGIS et qui le mit en place sous la présidence de Libert BOU, poursuivit l'action de Pierre avec une très belle cérémonie le 27 octobre 1968.

L'espoir de NICOLLE, c'était la création d'une École faisant suite à Maison-Carrée, sur la Côte d'Azur.

"Et puis, nous voulons encore croire à notre victoire qui fera, qu'un jour ou l'autre, notre École renâitra, en même temps que son esprit", concluait-il ce jour-là.

Enfin, sous sa conduite et avec Georges PERRIN, nous avons organisé la cérémonie du cinquantenaire de l'ENSAA, le 10 octobre 1970 à Grignon et Saint Germain en Laye.

La vie de l'École a été présentée par Marcel BARBUT, Pierre ALDEBERT, Pierre JORE d'ARCES, Jean ERROUX avec un message d'Ernest BRÉMONT.

Enfin, le Général Adolphe AUMERAN et Pierre de TINGUY ont rappelé le travail accompli quand ils étaient présidents.

Et de TINGUY de conclure :

"Si maintenant nous n'avons plus d'École, plus de professeurs, plus de laboratoires, il nous reste l'esprit AGRIA. Si, dispersés, vous êtes rassemblés aujourd'hui, il ne faut pas rechercher une autre cause. Cet esprit AgriA, on ne pourra jamais nous l'enlever."

Après ces grands moments sous la présidence de TINGUY et NICOLLE, vint le temps de la succession que j'ai assurée à leur demande en 1971.

C'est à partir de cette date et selon le principe :

"Si les camarades ne viennent pas à Paris à l'A.G., il faut aller vers eux" que j'ai organisé nos assemblées générales en province.

La première, le 22 mai à Toulouse, avec André GROSRENAUD (48), dans le lycée agricole d'HAUSSEVILLE qu'il dirigeait. André, toujours fidèle cotisant, que je tiens à saluer amicalement.

Aujourd'hui, c'est notre 41ème A.G. de ce type.

Au début, elles se passaient le samedi et le dimanche, dans des lycées agricoles dirigés par nos camarades.

Ensuite, et depuis 1984, ce sont des équipes locales aidées par le Bureau de l'Amicale qui ont organisé ces réunions.

La liste de ces réunions sera jointe à cette note, mais j'en cite encore deux :

- ORLÉANS en juin 1973, avec René THINAT (27), maire d'Orléans,

- LA DÉBUTERIE le 13 juin 1987, chez P. de TINGUY (42), avec l'ancien Ministre de l'Agriculture ROCHEREAU.

Enfin, quelques promotions sont à citer :

- la 49	NANCY	(Hannes)
	BLOIS	(Birrerr)
	AVIGNON	(Brihat)
- la 55	AUCH	(Mazenc)
	EPERNAY	(Mollier)
	GRIGNON	(Grasset)
	AUXERRE	(Couillault)
	ALBI	(Mazenc)
- la 57	BERGERAC	(Canot)
	SARLAT	(Canot)
	GRIGNON	(Maréchal)
	VANNES	(Telfour)
	BORDEAUX	(Leppert)

Il faut enfin rendre hommage aux camarades qui organisent régulièrement des réunions de promotion ou de plusieurs promotions (57-60).

La convivialité se poursuit par les voyages :

- de 1981 à 1986, c'est FOUASSIER qui a organisé 6 voyages autour de la Méditerranée,
- de 1992 à 2001, F. TEZENAS a pris le relais : de Malte à la Louisiane,
- depuis 2002, J-P. BOUAT assume cette lourde responsabilité avec la logistique de Laure RULL, que nous avons faite Membre d'Honneur.

Sur le plan de la mémoire, n'oublions pas "*Témoignage pour une École Maison-Carrée Alger*", réalisé avec Paul MOATI et regroupant les témoignages de nos professeurs et de nos camarades.

Reste, bien sûr, dans nos activités, notre participation active à UNIAGRO.

Invités aux réunions de bureau et de travail pour l'avenir et présents à tous les conseils d'administration.

Nous restons très attachés à cette UNION.

Nous avons activement contribué à sa création et souhaitons voir se développer son extension à d'autres Écoles publiques du Ministère de l'Agriculture .

Nous défendons toutes les activités communes :

annuaire, service emploi, revue AgroMag, fichier et site internet.

Enfin, nous continuerons à vous proposer les activités spécifiques aux Agrias :

A.G. en province

Voyages à l'étranger

Bulletin l'AGRIA

et Hommage à nos "*Morts pour la France*".

C. MARÉCHAL

HISTORIA MAGAZINE 1973 SUR LA GUERRE D'ALGERIE

En 1972, fut créée HISTORIA MAGAZINE sur la Guerre d'Algérie.

J'ai été contacté par la Rédaction de la revue pour écrire un article sur l'Ecole d'Agriculture de Maison-Carrée. Un collaborateur de cette revue, pied-noir, est venu me voir pour m'expliquer ce qu'il attendait et chercher des photos.

J'ai donc écrit l'article, illustré par mes photos de la vie à l'Ecole et de Tadmit. L'article a été publié après réécriture par le journaliste qui m'avait rendu visite.

Le début de l'article remanié a déplu à certains camarades qui m'ont écrit pour me dire leur mécontentement. J'ai transmis au journaliste qui a adressé aux intéressés une lettre d'explication me mettant hors de cause. Voici donc ce texte et ses photos.

Christian MARECHAL

7 mai 2012

AU POINT DE DEPART, UN COLON ...

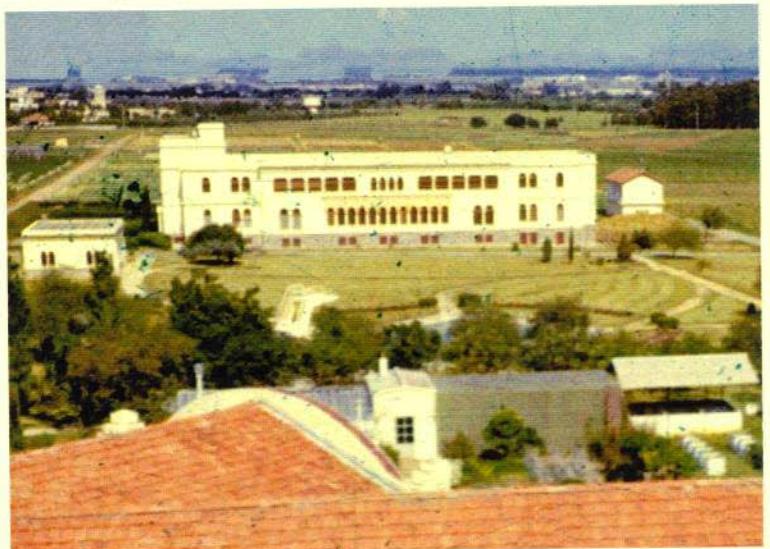
"Ah ! ces maudits colons". Jeune pied-noir de Boufarik (Algérois), Claire Janon s'est même payé le luxe d'en faire une thèse de 400 pages. Et cette thèse lui a valu le prix Sully Olivier-de-Serres ...

Comme chacun sait, colonialisme vient de colon. Ne pas confondre. Le colon a engendré le colonialisme (honteuse exploitation systématique d'un pays envahi) et non la colonisation (mise en valeur d'un pays sous-développé). Les colons sont donc à l'origine de cette infamie.

Mais un beau jour, les esclaves se rebellent. Les colons, qui en sont, par exemple, à la quatrième génération - celle des jouisseurs et des curistes vichyssois (à ce train de vie, le foie, "on le connaît" très vite) et non plus des pionniers - ne vont pas tarder à se faire rouler. C'est bien fait. Angustia, la tia (tante) à tout le monde, clamait, au centre de

son patio, à la Calère : "C'est la justice imminente!".

Un des compagnons de Bou Amama, chef rebelle des années 14, l'avait dit en langage fleuri à l'un de ses objecteurs européens : "Bien sur, nous serons toujours les esclaves de quelqu'un, mais de temps en temps ça fait du bien de renverser le joug. Ca repose ..." Peut-on



lui donner tort ?

Cette image d'Epinal, rehaussée des couleurs vives de l'imagination, il ne reste plus qu'à l'encadrer. On trouvera bien une place au Musée d'outre-mer. Nota. On ne doit plus dire Musée de la France d'outre-mer.

Mais tout cela n'est rien. La France devait dépasser en Algérie toutes limites. Elle créa des écoles à fabriquer des colons !

La première et la plus grande, l'E.N.S.A., l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique d'Alger. Au point de départ, un colon. On s'en serait douté ... Barthélémy Decaillet était un malin. Sa belle exploitation, située à Rouiba, à une vingtaine de kilomètres d'Alger, l'incitait à voir grand. Peu satisfait de ses ouvriers "locaux" qui ne connaissaient que l'agriculture traditionnelle, dite extensive < A l'E.N.S.A., l'enseignement va de pair avec la recherche. Laboratoires et installations ultra-modernes sont nombreux. Chacun dispose d'une ou plusieurs salles de travaux pratiques, de laboratoires personnels pour les professeurs dont le plus remarquable est celui de chimie-œnologie.



(à faible rendement sur grandes surfaces), il décida de les recycler. Un précurseur, en somme.

Mieux -exemple flagrant de colonialisme- il se fit du personnel sur mesure. Ses cours du soir ne tardèrent pas à se transformer en école à plein temps, Decaillet était un systématique.

Le gouverneur général de l'Algérie Laferrière, colonialiste en chef, séduit par l'idée, l'adopta. Le G.G prit rapidement l'école en "charge". En 1898, l'administration coloniale jonglait déjà avec les euphémismes. Mais en 1905, le successeur de Laferrière paracheva la "prise en charge" en transférant tout bonnement l'école à Maison-Carrée, sur le plateau de Belfort, où elle devait rester

dernières promotions de l'école, les élèves étaient en majorité ... métropolitains. Les autres étaient des pieds-noirs ou des étrangers (Israéliens, Libanais, Syriens, Egyptiens, Grecs).

Il faut savoir aussi que les étudiants musulmans ont toujours été attirés de préférence par les études de droit ou de médecine. Pourtant, ceux qui passèrent par Maison-Carrée ne le regrettèrent pas. Pour la plupart, ils occupèrent des postes de choix et deux furent ministres, l'un en Algérie indépendante, l'autre au Maroc. S'il n'y avait pas ostracisme, alors c'est qu'il y avait barrage ! Les anciens de l'E.N.S.A. font la moue quand ils y pensent. Le concours d'entrée n'était pas facile ...

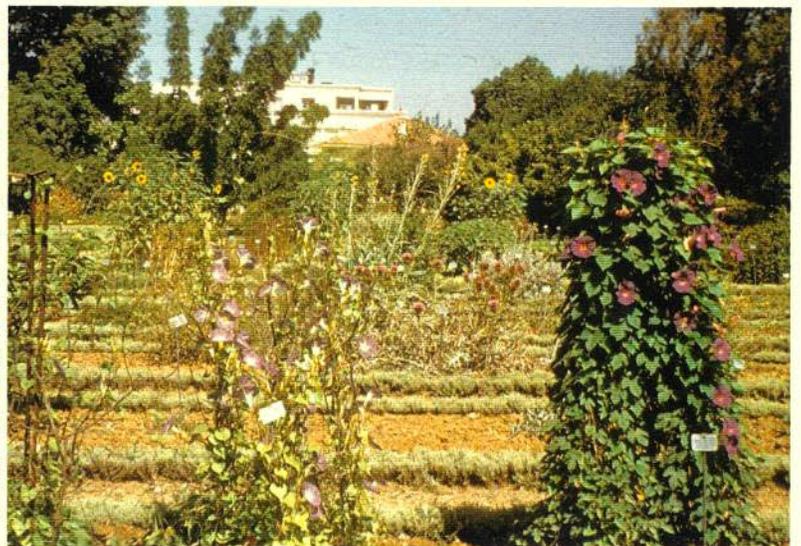
réformes de l'enseignement se succédant, directeurs et professeurs ne cessant d'être rongés par l'émulation, l'école d'agriculture algérienne va gravir la hiérarchie : Institut agricole d'Algérie après la guerre de 14, Ecole nationale d'agriculture d'Algérie après la guerre de 40, Ecole nationale supérieure agronomique d'Alger vers la fin de la guerre d'Algérie. Elle peut désormais traiter d'égal à égal avec les trois grandes écoles nationales d'agriculture métropolitaines de Grignon, Montpellier et Rennes.

Maison-Carrée avait pris une place déterminante dans le développement de l'économie agricole de l'Algérie. Son rayonnement s'étendait à toute l'Afrique



à gauche : Ecole nationale supérieure agronomique d'Alger, à Maison-Carrée, sur le plateau de Belfort. Un ensemble de bâtiments éclatants de blancheur. Le domaine s'étend sur plus de 215 hectares.

à droite : le jardin botanique de l'école. Par ses installations, par la qualité de son enseignement, l'E.N.S.A. rivalise avec Montpellier, Grignon ou Rennes. Les élèves disposent d'installations sportives très complètes : terrain de football gazonné, tennis, volley, basket, piscine (ci-dessous) nichée au milieu des fleurs, des arbres et d'un gazon très verdoyant. de quoi satisfaire les plus exigeants.



jusqu'au 1er juillet 1962.

Elle y est encore, mais elle a été "prise en charge" par d'autres ... le gouvernement algérien l'a baptisée Institut supérieur d'Agronomie. Là, une remarque: l'institut compte aujourd'hui 400 élèves musulmans évidemment, alors qu'avant le 1er juillet 1962 on les comptait sur les doigts d'une main. S'il y avait ostracisme, il faut croire qu'il ne venait pas des Européens d'Algérie car, dans les

En 1905, le G.G. a bien fait les choses. L'école s'insère dans un ensemble de bâtiments éclatants de blancheur, nichés dans une abondante frondaison où dominant les palmiers. Le domaine s'étend sur plus de 215 hectares. Les installations en occupent 25. Parmi les établissements d'enseignement supérieur agricole, elle est citée comme une réalisation exceptionnelle.

La politique se mêlant de tout, les

du Nord et même au Moyen-Orient et en Afrique noire.

Fidèle à ses débuts, elle sut toujours allier l'enseignement à la recherche. L'énumération des laboratoires et des installations, à la pointe du progrès, prendrait plusieurs pages. Chacun disposait d'une ou plusieurs salles de travaux pratiques pour les élèves, de laboratoires personnels pour le corps enseignant et d'une bibliothèque spécialisée s'ajoutant à la bibliothèque générale de 20 ouvrages. Il faut tout de même citer le laboratoire de la chaire de chimie-œnologie qui comprenait le casier vinicole algérien groupant, par année, les échantillons de vins des différentes régions du pays. Il possédait en annexe une cave expérimentale de 3 000 hectolitres, unique en son genre dans le monde. Un don de la famille Germain. Toujours ces colons ! ...

Montons plutôt en chaire. Discrets ou

renommés, nombreux sont les professeurs qui ont contribué à créer l'agriculture moderne algérienne, dont s'est inspiré le monde entier (la Californie lui est redevable de certaines réussites), et par là même assuré le prestige de l'école. Car l'agriculture algérienne fut l'œuvre française.

Le Hollandais ne mange pas ses tulipes

Fut. En effet, qu'en reste-t-il ? De l'aveu même de nos successeurs, la plupart des domaines autogérés n'ont obtenu que l'autosatisfaction de leurs gérants.

Ce n'est un secret pour personne que les agrumes du Maroc, d'Espagne, d'Israël ou de Californie ont vite pris le pas sur le marché européen. Les cargos aériens ont tué le marché. A moins que les greffes n'aient pas toujours été faites à temps ...

Pour la vigne (400 000 hectares), c'est un autre problème. Produire du vin (15 à 23 millions d'hectolitres par an) en pays musulman ne peut être que l'œuvre du colonialisme. Les gens de l'est, de même que les musulmans, dont la religion interdit l'alcool, ne l'apprécient guère. Il est vrai que depuis 1962, il n'a plus le même goût ... Les meilleurs vinificateurs sont partis depuis longtemps exercer leur talent au sud de la Loire et en Corse.

Hôte à déjeuner d'un des plus gros négociants en vin algérois, un journaliste fut récemment invité à goûter un Royal Kébir 1969.

- Comment le trouvez-vous ?

- Très bon.

- Je ne vous demande pas une politesse

- Ben, il n'est pas mauvais ...

- Et celui-là ? (1961. L'hôte avait chaque fois caché les étiquettes)

- Ah ! Evidemment.

- Ma maison vend du vin depuis trois quarts de siècle. J'ai honte, monsieur, de vendre aujourd'hui cette mixture.

Le gouvernement algérien ne pouvait que réagir, d'autant qu'il était encouragé par les réticences françaises en politique œnologique. On s'est mis à arracher des vignes pour les remplacer par des céréales à couscous. A croire qu'il ne s'est trouvé personne pour rappeler que le Hollandais ne mange pas ses tulipes et que l'Arabe de l'Arabie Saoudite ne boit pas son pétrole, mais que tous deux savent profiter des produits de leurs ressources.

Agriculteurs, agronomes, savants et professeurs de Maison-Carrée, comme le savant Emile Vivet, avaient depuis longtemps fait leurs calculs. Non seulement la vigne a utilisé des terrains impropres aux céréales, mais elle occupe les travailleurs pratiquement toute l'année et rapporte trente fois plus que les céréales. Colonialisme ou colonisation ? La liste des professeurs de l'école qui s'adonnaient aux "vues de l'esprit" serait longue. Citons seulement Léon Ducellier, qui introduisit les lentilles en Algérie, son fils Gilbert, qui inventa le "gaz de fumier", Pierre Laumont, qui fut à

l'origine du blé dur, Pierre Jore d'Arces, qui créa le premier centre d'insémination artificielle, Marcel Delassus, Roger Pasquier, spécialistes mondialement connus de la lutte antiacridienne.

Et Camille Arambourg. Un cas ! Spécialiste de l'agrobiologie et de l'étude des fossiles, le voilà qui s'attaque au gisement de l'Aïn-Hanech, entre Sétif et Constantine. Les pierres taillées qu'il découvre dans les formations lacustres du Quaternaire ancien révèlent que ce gisement est un des plus anciens du monde : environ un million d'années. Du coup, les débuts de la préhistoire algérienne reculent au point de toucher aux origines mêmes de l'humanité.

Une mâchoire fit son apparition

Le Muséum d'histoire naturelle, dont il deviendra l'un des éminents professeurs, ne va pas manquer de surprises ..., ni les laboratoires de travail, car la moisson est abondante. Mais Camille Arambourg devait apporter à la science une découverte de première importance en bouleversant les données si complexes de l'humanité primitive. En 1954, il fouille la sablière oranaise de Ternifine (Palikao), près de Mascara, à l'emplacement d'un ancien lac. pierres et fossiles attestent qu'il est au niveau le plus profond du Paléolithique inférieur. "A voir", disent les observateurs pieds-noirs. Et l'on vit. Une mâchoire fit son apparition. les rapports la qualifièrent de "mandibule". Tirée du même sol, elle allait faire dans le monde savant plus de bruit que le vin de Mascara. Cette mâchoire appartient à un hominien, parent du pithécantrope de Java et du sinanthrope de Pékin. Son père la baptisa Atlanthrope. Les grands savants sont modestes. Pourquoi pas Aramthrope ? Depuis lors, de l'avis général, l'homme de Cro-Magnon et celui de Neandertal sont considérés comme des gamins.

Antienne : "Les Arabes furent dépossédés de leurs terres." Réponse des archives de l'Histoire : ce furent des domaines appartenant à la Régence -domaines publics- qui furent répartis, après 1830, entre les premiers colons. Le reste a été gagné sur la pierraille. Et à quel prix !



Un étudiant visite un vignoble. A l'E.N.S.A. est dispensé un enseignement très poussé en œnologie et le laboratoire de chimie-œnologie dispose d'une cave expérimentale de 3 000 hectolitres, unique en son genre.

Tout a été dit des périls qu'eurent à affronter, à travers un pays presque partout pauvre et surtout délabré, les premières générations de colons aux prises avec les plaines marécageuses, les terres à cailloux, les steppes, les djebels lunaires et les attaques des tribus. Rien ne leur a manqué : rigueur d'un climat fantasque, insalubrité, régime foncier déconcertant, pullulation des ennemis des plantes et des animaux domestiques, nature et état des sols et de la végétation, pénurie de matériaux, manque de capitaux, loyer usuraire de l'argent? Une réussite française spectaculaire, mais une réussite difficile et souvent meurtrière.

Qui étaient-ils ?

Des Parisiens trop encombrants de la révolution de Juillet selon le goût du



Ci-dessus : travaux pratiques à l'école.

A gauche : Elevage de moutons à Tadmit, où dans les locaux de l'ancien pénitencier, a été installée une station expérimentale d'élevage ovin.

Ci-dessous : Baptême des "bizuts" à l'école. Peu de musulmans parmi les 1 888 élèves, communément appelés "Agrias" qui ont été formés à Maison-Carrée. Près des trois quarts étaient originaires de la métropole.

gouvernement de Louis-Philippe; des vétérans de l'armée, peu préparés à ce genre de travail et vite décimés par le climat; des dévoyés, des militaires fortes têtes dont on fit des colons forcés; des spéculateurs et des chercheurs d'or impénitents. Et puis des Allemands, partant pour le Brésil, déroutés vers Alger; des Toscans, des Napolitains, des Maltais, et les rudes paysans espagnols d'Alicante, de Valence, de Catalogne, des Baléares de Mahon, qui, à force de travail, de sobriété, d'économie, d'abord inné avec la terre, de faculté d'adaptation, devinrent les pilotes de la culture maraîchère.

Précieux apports de toute la Méditerranée du ponant qui contribua, avec nos vieilles provinces, à "fondre au creuset des races" un peuple nouveau, prospère, passionné, un peu m'as-tu-vu, mais diablement ingénieux, vivant, "créatif", courageux et, à l'occasion, prodigue d'héroïsme et de sacrifices.

L'armée y joua son rôle. Les "soldats laboureurs" que furent Clauzel, Bugeaud,



Lyautey, dont la lignée ne devait s'interrompre qu'en 1962, répétaient : "Une ferme française vaut un bataillon." Certes, il a fallu du temps, plus d'un

sur colons évolués. Ensemble, ils avaient réussi à dégager un corps de doctrine qui servait de base à l'enseignement dispensé dans les "écoles à fabriquer des colons". Ce sont ces établissements qui ont fourni aux administrations et aux exploitations privées les cadres grâce auxquels les progrès de l'agronomie se sont inscrits sur les terres du Maghreb en magnifiques réalisations de toute sorte.

Et pour que tout cela, en fin de compte, fut remis en question ! ...

A vrai dire, pour en terminer avec eux, nos colons n'étaient pas des gens comme les autres.

Fondus maintenant dans la masse des agriculteurs de l'hexagone, ont-ils gardé leurs vices et leurs vertus ? Des gens étranges.

J'en ai surpris un, autrefois, dans sa ferme, devant un énorme micro, débitant de sa grosse voix :

- FA8 SQ à l'écoute.

- ...

- Quel est votre WX ?

- ...

Et le tout à l'avenant, il conclut enfin :

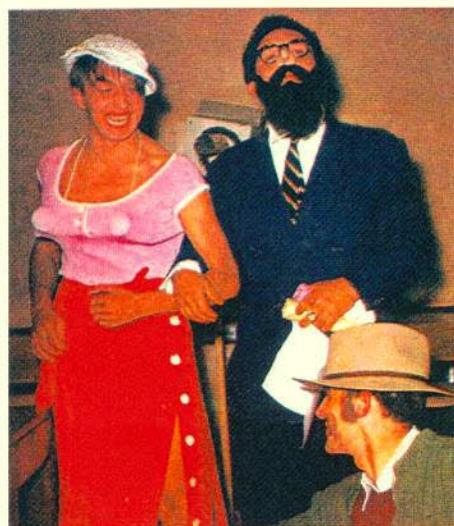
- ... FA8 SQ à M36 SD, je dis 88, je dis 88. Terminé.

Collaborateur de l'armée ? Agent secret ? Ou simplement ... le soleil ?

Le radio amateur Joseph Corbière, colon et maire d'Assi-bou-Nif, village oranais de colonisation, intarissable quand on l'entretenait sur son hobby, voulut bien traduire :

- WX veut dire "quel temps fait-il chez vous ?" et 88 "bons baisers".

En toute innocence. Sacrés colons !



labouraient leurs champs le fusil sur l'épaule - et mouraient souvent de la malaria- jusqu'à l'Ecole nationale supérieure agronomique d'Alger, en passant par les écoles d'agriculture régionales.

Il a fallu l'école et le Service d'expérimentation d'Algérie s'appuyant

Christian MARECHAL